

L'enseignement de la géographie et la culture générale

Fernand Grenier

Volume 2, numéro 4, 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020108ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020108ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Grenier, F. (1958). L'enseignement de la géographie et la culture générale. *Cahiers de géographie du Québec*, 2(4), 273–276. <https://doi.org/10.7202/020108ar>

CHRONIQUE PÉDAGOGIQUE

L'enseignement de la géographie et la culture générale *

La géographie occupe une place originale dans les programmes d'enseignement de nos écoles. Les parents, qui ont souvent gardé un souvenir pénible de l'enseignement desséchant qu'on leur avait donné à l'école, ne comprennent pas toujours le sens du renouveau actuel de l'enseignement géographique. De leur côté, plusieurs éducateurs, plus tournés vers les études livresques que vers l'observation directe de la nature et des hommes, formulent bien des réserves lorsqu'on essaye de les convaincre de la valeur pédagogique et culturelle de la géographie. Il est pourtant bien évident qu'aucune discipline, mieux que la discipline géographique, ne peut révéler à nos enfants la complexité et le visage changeant du monde actuel tout en inculquant le sens profond de l'unité humaine et en exaltant la richesse de l'humanité. Cette prise de conscience des problèmes de l'humanité s'impose avec force de nos jours. Il fut un temps, en effet, où l'on pouvait faire toute sa vie dans son village en ignorant éperdument ce qui se passait dans le grand monde. Ce temps est révolu. La rapidité actuelle des moyens de communications et l'éclatement des frontières économiques font que l'homme moderne est avant tout un citoyen à la dimension même du monde. Un enseignement qui oublie cette vérité fondamentale court le risque de rendre de bien mauvais services à la communauté.

Notre entretien de ce soir a pour but d'aborder deux problèmes : 1° qu'est-ce que la géographie ? 2° quel est le rôle original de la géographie dans l'enseignement ?

1. Qu'est-ce que la géographie ?

La science qui se donne comme objet la connaissance de la surface terrestre et des hommes qui l'habitent figure parmi les plus vieilles curiosités humaines. Il n'est pas sans intérêt, en effet, de noter que les plus vieux documents qui sont à l'origine des grandes civilisations ont une portée géographique. Voyez, par exemple, la Bible qui commence par décrire la mise en place de la terre et des eaux et l'installation des plantes, des animaux et des hommes. Voyez également l'intérêt géographique de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* qui ne sont pas autre chose qu'une description du monde connu des Grecs. À l'école, les jeunes grecs utilisaient les textes d'Homère pour apprendre à lire et à écrire, sans doute aussi pour apprendre l'histoire et la géographie. On peut donc affirmer que la géographie apparaît comme un des fondements de l'humanisme antique. On pourrait ainsi mesurer toute la distance qui nous sépare de l'humanisme des Anciens en considérant la médiocrité du rôle que notre enseignement des humanités accorde à la géographie.

La première attitude des hommes en face de la réalité géographique a donc été de *décrire la terre*. C'est l'attitude qui se rapproche le plus de la signification étymologique du mot géographie. Évidemment, la description n'est pas par elle-même une science mais plutôt un art. Il n'en reste pas moins que la description est au départ de l'observation et qu'elle doit rester un des éléments essentiels de l'enseignement géographique. La description utilise aujourd'hui des moyens tels que le dessin, la photographie, le cinéma, dont on a toujours tort de se priver

* Texte d'une causerie radiophonique prononcée à C.K.C.V. (Québec), le 21 janvier 1958.

dans l'enseignement. La géographie descriptive est à l'honneur dans un grand nombre de publications comme le *National Geographic Magazine*, le *Canadian Geographical Journal*, etc. Ce n'est sans doute pas là toute la géographie. Avant de s'évader dans les théories abstraites et les explications compliquées, le professeur de géographie devrait tout de même s'assurer qu'il a bien décrit les phénomènes en cause. *La description reste donc une attitude scientifique et pédagogique fondamentale.*

Une seconde attitude des hommes en face de la réalité géographique a été de chercher à situer, à *localiser* les faits observés. Cette inquiétude remonte au moins à Ératosthène, ce poète, mathématicien, philosophe et, par surcroît, géographe grec qui, dès le troisième siècle avant Jésus-Christ, effectua des recherches encore valables aujourd'hui sur la mesure du méridien terrestre. La cartographie sortit de ces recherches de géographie mathématique. Florissante chez les Romains, la cartographie attendit cependant le xvi^e siècle de notre ère avant de connaître des progrès décisifs qui suivirent la découverte des océans et des continents nouveaux. Les géographes utilisent aujourd'hui des cartes de toutes sortes : géologiques, topographiques, pédologiques, démographiques, économiques, etc. Les géographes s'expriment également par le moyen des cartes qu'ils établissent à partir de levés effectués directement sur le terrain ou bien à partir des photos aériennes. Celui qui enseigne la géographie doit bien connaître les techniques cartographiques. Il doit même entraîner ses étudiants à dresser des cartes et des croquis simples mais précis. Ces travaux pratiques remplacent avantagement le verbalisme qui caractérise trop souvent notre enseignement primaire et secondaire. La carte apprend aux élèves à observer. Elle leur apprend également à traduire correctement leurs propres observations. La carte est donc un instrument indispensable dans l'enseignement géographique. On ne saurait trop insister sur ce point.

Nous avons, jusqu'à maintenant, signalé deux attitudes essentielles des hommes envers la géographie : la description et la localisation des faits. Bien entendu, les hommes ont également, et depuis toujours, attribué des noms aux divers éléments du paysage. La richesse de la *géographie toponymique* a de quoi séduire toutes les jeunes intelligences à condition que le maître sache s'arrêter quelquefois, au cours de son enseignement, pour insister sur le sens de certains noms de lieux descriptifs ou évocateurs, qui utilisent toutes les langues du monde et même celles qui sont aujourd'hui disparues. Loin de moi l'idée de prôner un retour à cette détestable géographie des sous-préfectures dont on nous a trop longtemps gavés pendant notre jeunesse. Il s'agit de ne pas limiter l'enseignement de la géographie à la mémorisation d'interminables listes de noms de lieux qui permettront peut-être, éventuellement, de gagner le gros lot à l'un des nombreux *quizz* de la radio ou de la télévision. Cet objectif, trop limité, ne saurait justifier une place importante accordée à la géographie dans un programme d'études qui vise avant tout à la culture générale des élèves. La géographie toponymique est humanisante et c'est pourquoi on doit s'y arrêter quelquefois dans l'enseignement.

Il me reste à vous signaler un dernier fait dans cette brève introduction à l'histoire de la géographie. C'est l'apparition, depuis la fin du dernier siècle seulement, d'une *géographie scientifique*, c'est-à-dire d'un corps de disciplines qui cherchent à expliquer les relations complexes qui existent entre les sociétés humaines et le milieu géographique, cadre de leurs activités. Dans ses recherches sur les groupes humains, le géographe est ainsi amené à considérer des facteurs physiques (comme la topographie, les sols et le sous-sol), des facteurs climatiques, des facteurs biologiques et, enfin, des facteurs sociaux infiniment variés. Le géographe peut étudier tous ces facteurs d'une manière systématique, sur toute la surface de la terre : il fait alors de la géographie générale. Mais il peut aussi, et il est très important qu'il le fasse, étudier ces facteurs combinés tous ensemble

dans une région géographique, c'est-à-dire dans une portion plus ou moins grande de la terre où un groupe d'hommes a réglé d'une manière originale et distincte le problème de ses rapports avec l'ensemble des facteurs géographiques énumérés plus haut. Ces régions se distinguent à la fois par des paysages bien caractéristiques et par des modes de vie différents. On conçoit comment il peut être passionnant pour nos jeunes gens et nos jeunes filles de découvrir petit à petit l'étonnante variété du monde en même temps que ces liens profonds de solidarité parmi tous ces hommes qui, sous tous les climats et à toutes les altitudes, luttent pour assurer leur subsistance et celle de leur groupe.

Les éléments rassemblés jusqu'ici nous permettent de tenter une définition de la géographie envisagée dans ses rapports avec l'enseignement : la géographie est la science de la *description* de la terre ; c'est une discipline qui s'attache à la *localisation* ; c'est, enfin, une science *explicative* des rapports complexes qui existent entre les sociétés humaines et le milieu. Il nous reste à exposer brièvement le rôle de cette discipline dans la formation générale des élèves.

2. La géographie et la formation générale

La réforme des programmes de l'enseignement primaire aussi bien que des programmes de l'enseignement secondaire est un problème qui préoccupe aujourd'hui bien des esprits. L'un des aspects les plus graves de cette question est la surcharge qui caractérise déjà ces programmes beaucoup trop encyclopédiques. Comment alors, me direz-vous, faire une plus large place à la géographie ? Je reconnais volontiers que la question n'est pas facile à régler.

Un des avantages pédagogiques les plus évidents de la géographie est son *caractère synthétique*. Située au carrefour de plusieurs sciences naturelles et sociales, la géographie peut être utilisée, au moins jusque vers le milieu du cours secondaire, pour l'initiation à des disciplines comme la géologie, la climatologie, la biologie, la sociologie, la science économique et la politique. Il ne s'agit pas ici de confondre toutes ces sciences avec la géographie puisque chacune a ses méthodes propres et une valeur indiscutable. Mais il nous paraît peu utile, comme on le fait présentement, de distraire les élèves par l'étude de ce que l'on appelle généralement les « petites sciences » quitte à reprendre, dans les dernières années du cours secondaire, un exposé plus complet de quelques-unes de ces sciences. La géographie, intelligemment enseignée au moyen de classes promenades, de projections, de films, d'examen de cartes et de photos, pourrait s'orienter vers l'étude du milieu où se rencontrent des problèmes géologiques, botaniques, sociaux, etc. Une somme étonnante d'observations précises pourrait ainsi préparer à une meilleure étude des sciences naturelles et sociales dans les degrés plus avancés de nos écoles et collèges. Cela suppose, bien entendu, toute une série de modifications à des habitudes que je sais profondément ancrées. Mais, si l'objectif en vaut la peine, pourquoi ne pas se donner le mal d'étudier la suggestion ?

L'étude de la géographie présente un autre avantage indiscutable, c'est sa *portée pratique*. De nos jours, il est important d'être renseigné sur les diverses parties du monde, important aussi de bien connaître les ressources et les possibilités de mise en valeur de notre vaste pays. Nous nous plaignons toujours, et spécialement nous du Canada français, que nos ressources sont exploitées surtout au bénéfice des étrangers. Or, il est grand temps de cesser de gémir. Commençons par faire l'inventaire de notre ignorance coupable. Nous comprendrons ensuite pourquoi il est nécessaire d'étudier la géographie... Le professeur de géographie peut constamment utiliser quelques faits de l'actualité mondiale ou nationale pour éveiller l'intérêt de ses élèves. C'est une ressource qu'il faut exploiter au bénéfice d'un meilleur enseignement géographique.

Nous signalerons, enfin, que la géographie contribue au développement des facultés intellectuelles et des qualités morales des enfants. Et tout d'abord

l'esprit d'observation qui fait si cruellement défaut à la plupart des touristes et des gens cultivés. Amener notre élève à noter les aspects caractéristiques d'un paysage ou d'une région pour ensuite les décrire avec clarté et précision, voilà un entraînement intellectuel d'une valeur incontestable.

L'enseignement de la géographie développe aussi la mémoire. Rassurez-vous, il ne s'agit pas ici uniquement ni surtout de la mémoire des mots et des chiffres à quoi se limitait malheureusement un enseignement trop à l'honneur il n'y a pas encore si longtemps. Il s'agit bien plutôt de la *mémoire visuelle* qui fait suite à l'observation et ouvre de larges avenues à l'imagination. La curiosité intellectuelle ainsi éveillée chez les enfants les portera à se documenter sur les diverses régions du monde par le moyen de lectures intéressantes et profitables.

Un des efforts les plus acharnés du professeur de géographie sera d'exercer *le jugement et le raisonnement* de ses élèves par la recherche des causes, l'analyse des faits géographiques, leur comparaison nuancée. En somme, il s'agit d'apprendre aux enfants à *penser*. La géographie s'y prête merveilleusement. Et ce n'est pas un mince mérite quand on sait que l'enseignement s'évertue généralement à faire apprendre par cœur des théories toutes faites et des jugements bien cristallisés dans les manuels.

Disons, pour finir, qu'un enseignement objectif de la géographie peut éclairer et développer des vertus civiques fondamentales : le patriotisme et la compréhension internationale. Est-il nécessaire d'insister sur l'importance de ces vertus pour assurer la paix dont le monde a tant besoin ?

Conclusion

Les efforts entrepris il y a quelques années dans notre province pour améliorer l'enseignement de la géographie ont déjà porté des fruits. Plus de cent étudiants-pédagogues ont jusqu'à maintenant suivi les cours d'été spécialement organisés par l'Institut de géographie de Québec. Il est vrai que les étudiants réguliers de nos Instituts n'ont pas encore franchi en grand nombre le seuil des séminaires et des collèges. Mais il faut espérer que cela viendra. L'enseignement des disciplines géographiques est actuellement bien établi au niveau universitaire. C'est maintenant au tour des séminaires, des collèges et de toutes les écoles publiques d'entreprendre les réformes qui s'imposent avec force.

Fernand GRENIER